

ENSEIGNER LES LANGUES DANS LE FONDAMENTAL : UN METIER DIFFICILE MAIS PLUTOT APPRECIÉ

Marie-Hélène STRAETEN et Christiane BLONDIN

Service de Pédagogie Expérimentale

ULg

Le décret du 13 juillet 1998 portant organisation de l'enseignement maternel et primaire et modifiant la réglementation de l'enseignement impose l'organisation d'un cours de langue moderne dans toutes les classes de 5^{ème} et 6^{ème} primaires de la Communauté française de Belgique⁴⁴.

Une recherche menée de 1999 à 2002 avec le soutien du Ministère de la Communauté française a eu pour objectif d'évaluer la mise en place de cette réforme⁴⁵. Sur la base d'une phase exploratoire (observations dans six classes et entretiens avec les principaux acteurs), une enquête à large échelle⁴⁶ a été réalisée auprès de l'ensemble des chefs d'établissement des écoles fondamentales de la Communauté française de Belgique et d'un échantillon de 498 maîtres de langues.

Les questionnaires complétés par 1357 directeurs et 328 maîtres de langues mettent en évidence les conditions de travail difficiles rencontrées par certains de ceux-ci⁴⁷ : nombre d'écoles ou d'implantations élevé, effectifs des classes, difficulté d'accès au matériel didactique nécessaire, locaux inappropriés.

Les enseignants ont été invités à exprimer un avis sur différents aspects de leur vie professionnelle.

⁴⁴En fonction des lois linguistiques, l'enseignement de la seconde langue était déjà obligatoire dans les écoles primaires de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale et des communes dotées d'un régime spécial en vue de la protection de leurs minorités depuis 1963.

⁴⁵Pour une présentation détaillée des résultats de la recherche, voir le site http://www.enseignement.be/@librairie/documents/ressources/076/rap_fin.pdf

⁴⁶Les résultats de cette enquête à large échelle ont fait l'objet d'une publication spécifique : Blondin, C. & Straeten, M-H., [2002]. Dans quelles conditions les langues modernes sont-elles enseignées ? Enquête auprès des directeurs et d'un échantillon de maîtres de langue en Communauté française de Belgique. Série «études et recherches». Service de Pédagogie expérimentale. Université de Liège.

⁴⁷La recherche a notamment abouti à la formulation de propositions visant à résoudre les problèmes constatés. Voir Blondin, C. & Straeten, M-H., [2003]. Pour améliorer l'apprentissage d'une langue à l'école primaire. In Le point sur la recherche en éducation, p.1-25.

	D.m.	Très facile	Assez facile	Assez difficile	Très difficile
Organiser des contacts avec des locuteurs natifs de la langue cible.	4 %	2 %	7 %	34 %	54 %
Permettre à chaque enfant d'avoir des échanges dans la langue cible.	3 %	1 %	15 %	43 %	38 %
Adapter mon cours en fonction des différences de niveau entre les enfants.	3 %	2 %	21 %	55 %	20 %
Apprendre aux enfants à communiquer dans la langue cible.	2 %	1 %	22 %	48 %	27 %
Apprendre aux enfants à s'exprimer dans la langue cible.	2 %	2 %	28 %	48 %	20 %
Donner aux enfants suffisamment de confiance en eux pour qu'ils puissent utiliser la langue cible lorsqu'ils en ont l'occasion.	2 %	3 %	32 %	51 %	12 %
Entretenir et développer mes propres connaissances.	2 %	14 %	43 %	35 %	6 %
Atteindre en fin d'école primaire les objectifs définis dans les «Socles de compétences».	7 %	9 %	46 %	28 %	9 %
Concilier mes obligations à l'égard des différentes écoles.	35 %	7 %	26 %	23 %	10 %
Donner aux enfants le goût des langues étrangères.	2 %	10 %	56 %	30 %	3 %
Intéresser les enfants.	2 %	9 %	60 %	27 %	3 %
Établir de bonnes relations avec les titulaires des classes.	9 %	38 %	41 %	8 %	4 %

Tableau 1 : Degré de difficulté (en %) de divers aspects de la vie des maîtres de langue

Seule l'organisation de contacts avec des locuteurs natifs de la langue cible est considérée comme très difficile par une petite majorité d'enseignants et au moins difficile par 9 enseignants sur 10. La question des échanges dans la langue cible est également jugée difficile ou très difficile par 8 enseignants sur 10. Trois quarts des maîtres de langues interrogés considèrent encore comme difficiles la prise en compte de l'hétérogénéité des groupes et l'apprentissage de la communication. Une large majorité considère par contre qu'il est très facile ou au moins assez facile de motiver et d'intéresser les élèves et d'établir de bonnes relations avec les titulaires des classes.

Les maîtres de langues ont également été invités à répondre à des questions ouvertes :

Dans mon métier,

- le plus difficile, c'est ...
- j'éprouve le plus de satisfactions quand ...
- ce qui me décourage, c'est ...
- ce qui me plaît le plus, c'est ...

Leurs réponses ont été analysées en référence au modèle des conduites d'enseignement défini par DUNKIN & BIDDLE, [1974] et adapté aux cours de langue. Ce modèle se compose de 4 ensembles de variables susceptibles d'influencer les résultats de l'enseignement : les *critères de présage*, liés à l'enseignant, les *variables contextuelles*, relatives aux élèves, à l'école et au système éducatif, les *processus* qui renvoient à ce qui se passe au sein de la classe et enfin, les *produits* ou résultats de l'enseignement⁴⁸.

⁴⁸Pour une présentation détaillée du modèle des conduites d'enseignement, adapté de Dunkin & Biddle [1974], voire : http://www.enseignement.be/@bibliothèque/documents/ressources/076/rap_fin.pdf

	Présage	Contexte	Processus	Produit	Autre	Omission	Total
<i>Difficulté</i>	8%	45%	38%	6%	0%	3%	100%
<i>Satisfaction</i>	0%	3%	38%	56%	1%	2%	100%
<i>Découragement</i>	1%	71%	12%	3%	1%	12%	100%
<i>Plaisir</i>	2%	14%	61%	18%	1%	3%	100%

Tableau 2 : Répartition des réponses des maîtres de langues aux quatre questions ouvertes entre les catégories du modèle de DUNKIN & BIDDLE

Les réponses tendent à se regrouper dans une ou deux catégories différentes d'une question à l'autre. C'est au niveau du contexte en effet que se situe la source de découragement pour 71% des maîtres de langues interrogés. C'est encore au niveau du contexte, mais aussi au niveau des processus que respectivement 45 et 38% des enseignants situent les principales difficultés de leur métier.

Les interactions avec les élèves (processus) représentent une source de satisfaction pour plus d'un tiers de l'échantillon. Cependant, c'est principalement dans les résultats obtenus chez leurs élèves que les enseignants trouvent une gratification (56%). Enfin, 61% des enseignants interrogés répondent que ce qui leur apporte le plus de plaisir, c'est ce qui se passe pendant les cours.

La formation initiale des maîtres de langues les a généralement préparés à l'enseignement des langues, mais à un autre niveau (AESI en langues germaniques), ou à l'enseignement des différentes disciplines à l'école primaire (instituteurs porteurs d'un certificat de connaissance approfondie de la langue enseignée). Ils tendent cependant à émettre des avis positifs par rapport à la fonction qu'ils exercent.

	D'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord	Omission
1. J'aime beaucoup travailler avec les élèves du primaire.	87%	11%	0%	0%	2%
2. J'aime beaucoup donner des cours de langue dans le primaire.	72%	21%	2%	2%	3%
3. Les élèves du primaire sont souvent enthousiastes pour les cours de langue.	54 %	39%	4%	1%	2%
4. J'avais envie de mettre à profit mes compétences en langues (instituteur) ou ma connaissance des enfants du primaire (AESI ou autre).	52%	29%	7%	7%	5%
5. Je n'ai pas vraiment été formé(e) pour donner des cours de langue à l'école primaire.	29%	34%	14%	20%	3%
6. Je me sens parfois démuni(e) face aux cours de langue à donner aux élèves du primaire	6%	16%	21%	55%	3%
7. Je préfère enseigner dans le secondaire.	2%	5%	14%	72%	6%
8. C'est pour compléter mon horaire ou pour «dépanner» que j'accepte des heures de langue dans le primaire.	4%	4%	7%	78%	7%

Tableau 3 : Attitudes des maîtres de langues par rapport à l'enseignement des langues au niveau primaire (N = 328)

Ils sont 87% à aimer travailler avec les élèves du primaire et 72% à aimer donner les cours de langues dans le primaire. S'ils sont un peu plus de la moitié à penser qu'ils n'ont pas vraiment été formés pour la fonction qu'ils exercent, 55% ne se sentent pas pour autant démunis face à cette situation.

	Instituteurs (N=112)	AESI (N=206)	Tous (N=328)
Oui	66%	78%	73%
Oui, à certaines conditions	17%	19%	18%
Non	14%	1%	6%
Omission	3%	1%	2%

Tableau 4 : Désir des maîtres de langues de continuer à enseigner les langues au niveau primaire.

En synthèse, seuls 1% des AESI et 14% des instituteurs préféreraient ne plus dispenser les cours de langues à l'école primaire. Malgré les diverses difficultés rencontrées, 3 maîtres de langues sur 4 souhaitent continuer à enseigner les langues à ce niveau.

Pour obtenir plus d'informations sur cette communication :
marie-helene.straeten@ulg.ac.be